

Chapitre neuvième

Nouvelles flâneries

Dimanche d'été, le matin. C'est le jour où la rue Blaes aspire la foule comme une sangsue. *Vos-seplein !* Plaine des renards, alias place du Jeu de balle. Les renards tiennent boutique en plein vent et brocantent, sous la tente ou sous le soleil, tous les fonds de grenier de la terre. Voilà les sportsmen en chandail qui vendent leur vélo, les seruriers, les marchands de vieux meubles, de vieux chapeaux, de vieux vêtements, de vieilles chaussures. Qui donc a secoué cette hotte gigantesque, la nuit passée, et en a fait sortir cette vaisselle, ces étains et ces cuivres ? D'où viennent ces bouquins, ces tableaux, ces antiquailles et cette pouillerie hétéroclite où grapillent maintenant les amateurs et les chercheurs ?

On peut y venir nu, comme aux Galeries La Fayette, et en sortir fringant, la badine aux doigts. Peut-être que si l'on se regardait, à cet instant, dans la glace, on croirait apercevoir une affiche de Charlot. C'est que l'on n'aura pas su choisir.

Les objets entassés recèlent une poésie toute particulière, mais ils ne sont pas les phénomènes

DÉCOUVERTE

les plus curieux de l'endroit. On peut s'étendre sans peine sur les derniers efforts que les choses tentent pour plaire encore, après avoir beaucoup servi, mais il faut avoir le courage, pendant une matinée entière, de lire les soucis qui les habitent sur les physionomies de l'amateur d'antiquaille et du chercheur dominical.

Dimanche ! Dimanche d'été, après-midi. La ville, cette fois, a été saignée aux quatre veines. Elle affecte des langueurs de convalescente. Une harmonie militaire, sur le kiosque du Parc Royal, joue le ballet de *Faust* et, près de la rue de la Loi, près de la rue Ducale, nous prendrons le départ, en allumant un cigare frais qui durera longtemps et parfamera la mélancolie blonde de ce dimanche d'été.

Jetons un coup d'œil sur la maison où séjourna Byron et où habita Edmond Picard, juriste et humaniste remarquable que l'on redécouvrira dans quelques années, lorsque le tumulte de son existence se sera stratifié.

Les Ministères. Le Parlement. Le Théâtre du Parc.

Pourquoi les parlementaires ne jettent-ils pas, de temps en temps, un regard sur les perspectives vertes du Parc Royal ? Leur ordonnance classique donnerait, à ces politiciens, le goût de l'ordre et de la discipline qui leur manque parfois.

Voilà les tours jumelles de Sainte-Gudule qui



STATUE D'ANNESSENS

DE BRUXELLES

dominant, silhouette carrée, les maisons de la rue des Colonies.

Rue Royale. Dans le fond, le dôme de l'église Sainte-Marie, clouté d'or.

Rue Royale. Voie royale. Elle relie le domaine du Palais de Bruxelles à celui du Palais de Laeken. Cortèges, baptêmes, funérailles. On relira, là-dessus, l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Elle sent le protocole et l'événement historique et, depuis 1914, elle paraît avoir une conscience plus aiguë de ses responsabilités. Grande dame, elle prend des airs de majesté. Sa mémoire ressemble à un garde-meuble national où on lirait l'Histoire dans les ors des tentures et les chiffres des vaisselles et des argenteries. Elle garde jalousement le souvenir de son passé et elle emmagasine du souvenir, tous les jours.

Rue de la Loi. Rue du Moniteur. Rue du Gouvernement provisoire. Place Rogier. Place Surlet de Chokier. Place du Congrès. De 1830 à 1914. Là-bas, la tombe du soldat inconnu. C'est ici que nous vîmes les survivants de la grande guerre nous rapporter, en 1918, la liberté dans un drapeau troué. Il y avait les poilus, les tommies, les Ecossais et les Anglais avec les Américains qui servirent à l'enthousiasme des foules le drinck-cocktail de leurs fanfares.

Les hymnes nationaux mêlés aux fracas des cuivres firent perdre le souffle à des hommes et le sens à des femmes. C'est ici, en effet, que l'Allemand, pendant l'occupation, fut le plus sensible.

DÉCOUVERTE

Il avait jeté une housse feldgrau sur les Ministères, le Parlement et le Parc Royal et campait là. Il avait installé, en cet endroit, ses cuisines et ses geôles et appelait son bivac « kommandantur ». On ne disait plus : « Je vais rue Royale » ; on disait : « Je vais à la Kommandantur. » Et l'on n'était pas assuré d'en sortir. Passé qui odore le sang et la choucroute. 18 novembre 1918 ! Une rose rouge fleurit sur les uniformes couleur de sentine. Elle grandit, se gonfle, éclate comme une bombe de feu d'artifice. L'Allemand a disparu ; les Alliés pleuvent comme des étoiles.

Descendons le Treurenberg, la Montagne des Larmes. Il y avait, autour de l'église, un cimetière qui fut désaffecté sous Joseph II. La rue de la Chancellerie est déserte ; déserte, la rue des Paroissiens. Paroissien, dans cette acception, signifie curé. C'est bien d'ailleurs l'atmosphère du voisinage d'une cure que l'on respire ici.

Voilà l'église paroissiale. Toute la grandeur majestueuse de la cathédrale magnifiquement isolée.

Sainte Gudule, priez pour nous, vous qui, sur la route de Hamme, avez mis le diable en fuite après qu'il eût éteint la flamme de votre lanterne.

La Banque Nationale est là, telle qu'elle fut construite vers 1860, mais ce n'est pas elle qui nous requiert.

Dimanche d'été ; la ville est bien saignée aux

DE BRUXELLES

quatre veines. Il fait désert. Dans la rue des Paroissiens, l'hôtel de Schoenfeld nous rappellera le grand chambellan de Marie-Thérèse et, au coin de la rue de Loxum, voici l'hôtel du duc d'Ursel qui nous rappelle Servandoni, lequel dessina, dit-on, cette façade pleine de noblesse.

Avançons-nous vers l'Université, ou, tout au moins, ce qui en demeure. Honteuse, elle se terrait au pied du Palais des Beaux-Arts qui a été inauguré en 1928. Elle moisissait dans des bas-fonds. C'était autrefois la demeure du cardinal Granvelle. Elle fut fondée grâce à Théodore Verhaegen, à la Loge des Amis Philanthropes, en 1834.

Louis Hymans rapporte que, quelques semaines avant son ouverture solennelle, Verhaegen, rencontrant un confrère sous les arcades du vieux Palais de Justice, lui avait demandé d'apposer son nom sur la liste de souscription. On lui avait répondu par un refus accompagné de l'apostrophe suivante : « Vous voulez créer une Université et vous n'avez ni professeurs pour enseigner, ni élèves pour les écouter ; vous n'avez pas de toit pour les abriter ; vous n'avez ni argent, ni local, c'est une folie ! »

Foi laïque !

L'Université libre fut fondée. Ses élèves se multiplièrent. Elle rencontra bien des difficultés, mais en triompha. Après la guerre, les Américains la prirent sous leur protection ; elle leur parut pauvre sous ses haillons pourtant glorieux ; ils la menèrent au Solbosch, près le Bois de la Cambre,

DÉCOUVERTE

et la gorgèrent d'or. Elle est devenue une grande dame et elle ne chante plus. Voilà comment vont les choses, ô femme du savetier, moins raisonnable que ton mari !

Ne prends pas prétexte, ô amateur de la flânerie, de ce qu'au temps où tu y faisais tes études, on rencontrait là de bonnes vieilles brasseries dont *Le Ballon* ; de bonnes vieilles rues dont la rue Nuit-et-Jour et la rue de la Putterie, pour t'attendrir inutilement. Il est vrai que l'on fêtait Verhaegen à l'égal d'un saint, mieux que partout ailleurs, dans ce quartier suranné.

Retournons vers la rue de Lozum pour joindre le Marché-aux-Herbes-Potagères. Il y avait, autrefois, rue d'Arenberg, un théâtre qui s'appelait l'Alcazar et qui fit place à la Deutsche Bank. Plus bas, un café : *L'Universel* ; on y entendit les premières valse tziganes jouées par des musiciens hongrois en vestes rouges ornées de brandebourgs noirs.

Rue Fossé-aux-Loups, rue d'Argent, à droite, ou bien rue du Marais, rue du Persil ou rue des Roses. Place Saint-Michel.

D'abord place Saint-Michel, puis place de la Blanchisserie, la place des Martyrs fut créée par un architecte qui s'appelait Fisco et avait, comme Guimard, son contemporain, le goût de la symétrie. Elle était et demeure calme. Le torrent de la vie contemporaine ne l'inonde pas. Il coule



LA BOURSE

DE BRUXELLES

dru et tout droit. En septembre 1830, on enterra, au milieu de cette place, le corps des citoyens tombés durant les journées de septembre. Un monument fut élevé et décoré, par la suite, des sculptures de Guillaume Geefs. A droite, le monument de Jenneval, auteur de la *Brabançonne* ; à gauche, le monument de Frédéric de Mérode.

Tombeau des combattants en blouse bleue qui boutèrent dehors les Hollandais, au cours de la révolution bourgeoise comme il s'en faisait alors, en quelques coups de canons ou de mauvais fusils. La machine à explorer le temps s'est enfoncée de cent ans en arrière. Le volontaire qui monte la garde devant le monument de Frédéric de Mérode nous contemple comme des anticipations ridicules.

Traversons la rue d'Argent, la rue Fossé-aux-Loups, la place de la Monnaie, la rue des Fripiers et gagnons la rue des Pierres et le Borgval. Ici, encore, nous retrouvons le vieux Bruxelles provincial que nous cherchons, aujourd'hui, d'une manière quasi systématique. Borgval, digue du Bourg, c'est, avec la rue des Pierres, la place Saint-Géry, l'un des coins les plus antiques. La rue des Pierres, c'est, en réalité, la rue de la Pierre, de la pierre par excellence. Rue du Steen, la tour fortifiée qui défendait l'île Saint-Géry. C'est maintenant le royaume des marchands de beurre qui s'y réunissent dans un marché couvert.

Voici la rue Plattesteen, qui rappelle un autre

DÉCOUVERTE

fortin de la défense fortifiée, et la rue des Riches-Clares. Place Fontainas. Nous avons, ainsi, fait le tour de la Grande Ile.

Gagnons, par la rue de la Grande-Ile, la rue des Six-Jetons. Impasse de l'Ardoise, Impasse de l'Asile. Traversant la rue Van Artevelde, allons boire une bouteille de gueuze au *Jardin aux Fleurs*.

Ce n'était pas le seul jardin parfumé au XVII^e siècle. Il y en avait d'autres, dont le plus célèbre était le Jardin de Sainte-Dorothée, au coin de l'Impasse de l'Asile.

Ah ! ce Jardin aux Fleurs ! C'est le type de la guinguette charmante où l'on joue encore aux quilles et à la boule plate.

Ecoutez ce cliquetis de plaques d'argent. Le Grand Serment royal Saint-Georges, fondé en 1381, est impatient de nous montrer les récompenses que lui valut son adresse légendaire depuis six siècles. Vienne Guillaume Tell nous parler de la pomme qu'il abattit sur la tête de son fils. Il n'est pas un arbalétrier ou un archer brabançon qui ne se déclare prêt à renouveler cet exploit.

Rue Notre-Dame-du-Sommeil. Ruelle du Char Marin. Rue du Rossignol.

Dirons-nous que nous avons perdu notre dimanche ?

Impasse du Sorbier. Impasse du Pène. Rue de la Serrure. Impasse de la Perle d'Amour et sa chapelle dédiée à saint Roch.

DE BRUXELLES

Rempart-des-Moines.

Il ne faut pas épuiser tout d'un coup ce plaisir, il faut le savourer en maints détours et se réserver la surprise.

Dimanche d'été, l'après-midi. Que la ville est déserte. Les gens sont sortis. Ils sont à la campagne ou au bois. Quand il n'y a personne et qu'elle croit qu'on ne l'observe pas, la ville met son bonnet de jadis qu'elle cache dans une armoire. En attendant le retour de ses enfants, elle fait de la dentelle, sur un vieux coussin de velours vert, les bécicles aux yeux. Ainsi ressemble-t-elle à ses vieilles cousines des Flandres.

Des dentellières ?

Il en est, mais dans des ateliers fermés et des manufactures. Elles travaillent à la machine.

J'ai connu la dernière de celles qui travaillaient en été, sur le seuil de leur porte, ainsi qu'à Bruges. J'étais petit garçon et je lui fis visite avec ma mère, un soir d'hiver. Ses lunettes au front, elle pose sur moi son regard. L'arc-en-ciel d'un prisme irise son nez. Elle s'éclaire d'une lampe à pétrole dont la lumière s'adoucit en traversant une boule d'eau.

Albert Guislain

Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE
BRUXELLES
1931

TABLE

CHAPITRE PREMIER, en forme de première préface, celle des petits	9
CHAPITRE DEUXIÈME, en forme de deuxième préface,	17
CHAPITRE TROISIÈME, en forme de troisième préface, pour faire suite à la deuxième	23
CHAPITRE QUATRIÈME et dernière préface	33
CHAPITRE CINQUIÈME. — Périples. — Les boulevards.	39
CHAPITRE SIXIÈME. — Par le Steenweg	61
CHAPITRE SEPTIÈME. — La Grand'Place	81
CHAPITRE HUITIÈME. — Flâneries	9
CHAPITRE NEUVIÈME. — Nouvelles flâneries	113
CHAPITRE DIXIÈME. — <i>Via populi, vox populi</i>	125
CHAPITRE ONZIÈME ou chapitre de gueule	143
CHAPITRE DOUZIÈME. — Squares, Parcs et Jardins publics	153
CHAPITRE TREIZIÈME. — Les Musées	173
CHAPITRE QUATORZIÈME. — Les Eglises	195
CHAPITRE QUINZIÈME. — Promenades centrifuges	211
CHAPITRE SEIZIÈME. — Premier épilogue	229
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. — Deuxième épilogue	245